

Octobre 1998

CHRONIQUE DES EVENEMENTS EN COURS

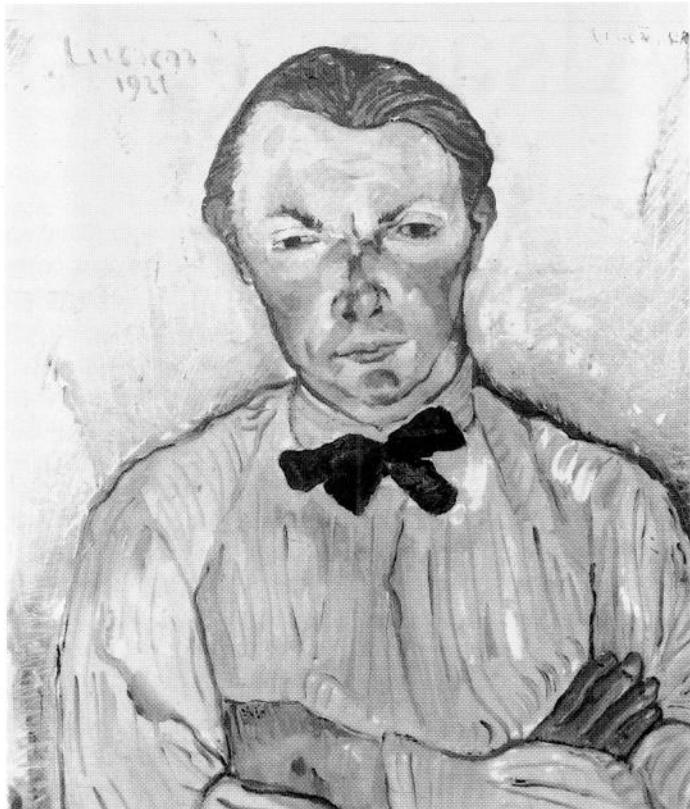
Le ton de cette chronique risquera de surprendre les habitués du bulletin. Mais cette rentrée est tellement riche en événements qu'elle suscite chez les amateurs d'art éclairés des débats passionnés et passionnants. Ayant eu la chance d'être récemment témoin d'un de ces échanges dans le cadre roboratif d'un excellent restaurant de notre région, j'ai souhaité avec l'accord des personnes concernées en évoquer la teneur en exclusivité pour les lecteurs du bulletin. Il est bien entendu que les propos de table rapportés ci-dessous n'engagent que leurs auteurs.



Anonyme, début XIX^e siècle
JOSUÉ HEILMANN-KOECHLIN, vers 1820 (collection particulière)

«L'art serait-il soluble dans ce Gewürztraminer vendanges tardives?». En énonçant cette question quelque peu provocatrice, Archie contemple son verre d'un air rêveur et semble enfin émerger de la torpeur dans laquelle il était plongé depuis les profiterolles au blanc de poireaux et compote de petits légumes. Nous en sommes à l'effeuillée de chicons au vinaigre de miel et Madame Kern le regarde sévèrement. Ce n'est pas que Madame Kern soit réellement fâchée par les propos d'Archie, c'est peut-être simplement le vinaigre de miel qui provoque ce froncement de sourcil. Mais je connais suffisamment Archie pour subodorer que son silence de plus d'un quart d'heure en présence de Madame Kern n'était que le prélude à l'un de ces interminables mais fructueux débats sur l'art contemporain qui accompagnent rituellement nos escapades gastronomiques entre l'Aar, la Dreisam et l'Ill. «Archie, je vous vois venir!». Madame Kern tombe immanquablement dans le

piège et Archie se lisse les moustaches en contemplant sa proie. «Vous avez été déjà suffisamment grossier avec notre hôte, tout à l'heure. C'est agaçant à la fin! Dès qu'on évoque devant vous la moindre tentative de sensibilisation du grand public à l'art contemporain, vous brandissez régulièrement votre kalaschnikov!». Madame Kern n'a encore jamais avoué son âge mais cette constance à évoquer l'arme mythique des guévaristes reconvertis dans le management nous incline fortement à penser qu'elle pourrait bien appartenir à cette génération. Elle rosit légèrement et poursuit: «Et pourtant voilà bien un projet qui tient la route! Une initiative qui va permettre aux citoyens de se réapproprier leur espace, de poser un regard nouveau sur leur quotidien et surtout d'assumer eux-mêmes la responsabilité d'une commande à un artiste. Et si cela n'est pas du mécénat populaire, alors que faire?» conclut-elle en citant un certain Wladimir Illitch. «Certes, certes, aboie Archie par-dessus son endive, mais ces braves gens doivent d'abord s'adresser à un médiateur et ensuite c'est un comité d'experts qui prend le relais! Il n'est pas envisagé un seul instant que ces bêtots puissent décider par eux-mêmes de ce qu'ils veulent faire de leur argent! Et vous me parlez de citoyenneté à tout bout de champ!». Le débat est lancé et ne s'arrêtera pas avant le somptueux émincé d'émeu aux cinq fromages. Archie se tait et déguste mais, toujours facétieux, il dispose artistiquement tout autour de son assiette les croûtes de fromage qu'il a auparavant immergées dans la sauce et finit par marmonner: «D'aucuns font leur marché et y localisent bien l'annulation de la valeur d'usage et de la valeur d'échange dans de vieux cageots qu'ils intègrent aussitôt à leur praxis. Moi à tout prendre je préfère encore le vieux stade anal...». Madame Kern ne réagit pas car la provocation est trop manifeste, elle préfère contourner l'obstacle. «Au fait Archie, je pense que vous êtes tout de même un de ceux qui prennent conscience que notre Régio est en bonne voie de devenir un pôle majeur de l'art contemporain, même si bien sûr vous restez encore un petit peu province dans vos ambitions de votre côté du Rhin». Archie s'appuie sur la table qui proteste d'un violent craquement. Madame Kern qui va toujours au fond des choses précise sa pensée: «Chez nous, il y avait déjà le Kunst' et la Artmesse. Mais les nouveaux musées poussent comme des champignons après la pluie! Je pense bien entendu au nouveau musée d'art contemporain de Strasbourg mais aussi à Lörrach avec le projet Burghof, un sacré outil! Une autre dimension que cette pauvre petite villa Aichele». Là, une fois de plus, elle est tombée dans le piège et maintenant elle doit subir un long monologue d'Archie qui lui détaille patiemment jusqu'au dessert ses visites à Lörrach, comment il a assidûment fréquenté là-bas la Villa Aichele en lui énumérant avec soin toutes les excellentes expositions de ces dernières années organisées dans ce tout petit musée, un peu poussiéreux certes, mais toujours plein. La dernière partie de sa paraphrase de nouveau roman se perd dans des bruits de bouteille. Archie a le geste aussi généreux que le verbe et le contenu du seau à glace menace maintenant de déborder sur les genoux de Madame Kern. Egon, mon voisin de droite, qui est toujours un peu lent à la détente, réussit à profiter de



Robert Breitwieser (1899-1975)
LUCIEN WILDY, 1920 (collection particulière)

la confusion d'Archie et tout en tamponnant la nappe, il intervient dans le débat: «La Villa Aichele n'en a plus pour longtemps, vous savez... à Lörrach, il se prépare le même coup qu'à Baden-Baden avec le nouvel opéra... Tout le paquet sur le Burghof et plus un pfennig pour les autres... Mais vous verrez que la solution sera la même qu'ailleurs...vieille recette...socialiser les pertes... privatiser les profits.». Egon s'exprime toujours de cette manière un



Hermann Barendsheen (1882-1953)
JULES DREYFUS, 1926 (collection particulière)

peu sybilline, on ne sait jamais vraiment où il veut en venir, ou du moins on n'ose vraiment en croire ses oreilles et pourtant un beau jour au petit déjeuner on ouvre tranquillement son journal et...on constate que la réalité a tout simplement dépassé la fiction. Madame Kern ne s'inquiète plus pour sa robe. Elle entreprend aussitôt de concocter le programme culturel de l'après-midi. «Je vous propose de démarrer par Colmar! Il y a là-bas un jeune artiste qui fait de la résistance, c'est dément! Il est professeur d'arts plastiques à ses moments perdus, c'est alimentaire bien sûr, mais alors là, lâché sur le terrain, il explose de créativité!» Archie qui s'était entretemps appesanti sur sa figue surie au sirop de canne de Savannah et curaçao incolore commence à frétiller de la moustache mais Madame Kern est la plus rapide. «Ne souriez pas ironiquement Archie! Vous avez toujours une révolution de retard! La consommation c'est fini! La peinture dévotion c'est complètement out! Et à Colmar quand on parle de dévotion, c'est encore un terme bien faible! Plus de musée lieu de pèlerinage! La peinture médiévale, il ne faut plus se contenter de défiler devant! il faut la faire advenir sujet, les jeunes plasticiens ils ont tous compris qu'ils ne doivent surtout pas hésiter à se confronter aux œuvres cultes pour les désacraliser. Ils n'ont aucun complexe. Ils sortent de l'imagerie, ils donnent à voir, voilà, c'est ça! Donner à voir et surtout ne pas laisser simplement regarder une œuvre mais passer du senti au perçu, entrer de plain pied dans le monde des concepts et faire en sorte que ce soient ces œuvres qui nous regardent et nous questionnent. Et ce jeune type, il faut voir comment il propose un cheminement qui fait entrer dans la verticalité, dans un labyrinthe multidimensionnel. Il malmène toutes les significations, il déconstruit, reconstruit et ouvre des portes qui nous mènent enfin de l'autre côté du sens! Il laisse parler la couleur; on pourrait carrément évoquer une spiritualisation de la couleur! Et en ce sens c'est le meilleur hommage qu'on puisse faire à un Grünewald, non? «Egon et moi attendons patiemment la tempête qui ne manquera pas de se lever dès que Madame Kern hésitera une fraction de seconde et permettra ainsi à Archie de lui couper la parole. Mais contrairement à toute attente Archie reste calme et serein. Il sirote son bouillon blanc et sourit dans le vague. Les propos de Madame Kern ne semblent plus l'atteindre. Il faut préciser que cette exposition quasi hebdomadaire à l'épuisante maïeutique de Madame Kern dure depuis de longues années mais c'est Archie qui a lui-même choisi de se mesurer à ce redoutable adversaire. Madame Kern est à la fois tout étonnée et très satisfaite de sa propre audace d'avoir associé le nom de Grünewald à celui de ce jeune et talentueux plasticien qu'elle nous invite à découvrir. Egon profite donc du court silence qui suit pour intervenir: «Cette histoire de la Villa Aichele tout à l'heure, c'est bizarre, ça m'a fait vaguement penser à ... Villa, Villa, ça me dit quelque chose. Justement deux excellentes expositions cet été... De l'art régional, mais celui-là on ne le voit pas souvent... On ne pouvait pas dire qu'on se bousculait mais il y avait des gens... et ça avait l'air de leur plaire... En plus, ils avaient l'air contents d'avoir trouvé le chemin tout seuls parce qu'on ne peut pas dire que le côté médiatique... non ça n'était pas vraiment ça! Mais moi j'ai aimé...». Nous n'aurons pas le temps de décrypter les propos d'Egon. Madame Kern qui n'a bu qu'un demi-verre sort déjà les clés de sa Jaguar de son sac pour nous transporter jusqu'à Colmar et Archie se lève pour aller régler discrètement l'addition.

p.c.c Pierre-Louis Chrétien



*Laura Nierz (1893-1945)
PORTRAIT AU MASQUE, vers 1930 (collection particulière)*

Madame Kern est d'origine bâloise. Néanmoins, pour éviter tout malentendu, précisons qu'elle possède la double nationalité et qu'elle réside principalement dans notre bonne vieille cité du Bollwerk avec laquelle elle entretient des liens privilégiés. Ses prises de position résolues en faveur de certaines tendances de l'art contemporain nous révèlent un tempérament passionné et juvénile qui est en soi tout à fait sympathique. Quant à mon ami Egon, ne lui jetons pas la pierre pour ses propos quelque peu décousus car c'est un garçon qui fait, en général, preuve de bon sens. Enfin, du fait qu'Archie semble imprégné d'un humanisme de bon aloi, nous tenterons de lui pardonner son attitude parfois quelque peu machiste à l'égard de Madame Kern.



*Dan Steffan (1947)
MES PARENTS, 1981 (collection particulière)*

ACTUALITÉ

A Paris

GUSTAVE MOREAU (1826-1898)

L'exposition célèbre le centenaire de la mort de Gustave Moreau, peintre d'histoire et figure majeure du symbolisme, dont la redécouverte en France dans les années 60, puis aux Etats-Unis une quinzaine d'années plus tard, a donné lieu à une série de travaux d'historiens de l'art et d'expositions dans le monde, permettant de mieux connaître l'homme et l'œuvre. Il convient aujourd'hui de faire le point sur l'évolution de son style en réunissant peintures, dessins et aquarelles d'une très haute qualité, pour comprendre le pouvoir de fascination que l'artiste exerça sur ses contemporains et mettre en valeur l'originalité de son art.

Jusqu'au 4 janvier 1999.
Galeries Nationales du Grand Palais - Entrée Clémenceau.
De 10 à 20h, le mercredi jusqu'à 22h, fermé le mardi.

LORENZO LOTTO (1480-1556)

Un génie inquiet de la Renaissance

L'exposition regroupe une cinquantaine de peintures de Lorenzo Lotto. Ses créations sont rares et difficiles à rassembler en raison de leur dispersion, alors que le rôle joué par cet artiste exceptionnel dans le rayonnement de la peinture vénitienne n'est pas à démontrer. L'indépendance et l'originalité de son œuvre par rapport aux tendances de la Lagune ont été reconnues dès son vivant, au point de provoquer la jalousie des plus grands, notamment celle de Titien, peintre officiel de la Sérénissime. Cependant, Lotto demeure peu connu en France, n'y ayant jamais fait l'objet d'une exposition personnelle.

Ecarté de Venise par Titien, il poursuit une carrière itinérante inhabituelle pour l'époque et apparaît comme un artiste en marge de la peinture vénitienne. Le style de Lotto varie selon les villes où il a séjourné: les premières œuvres de Trévise révèlent l'influence de Bellini, de Giorgione mais aussi de Dürer. A Bergame, Venise et dans les Marches, il développe un style personnel dans lequel apparaît un certain humour. Il excelle notamment dans l'art du portrait où il fait preuve d'une rare pénétration psychologique. Après avoir sombré dans l'oubli, le peintre est redécouvert en 1895 par Bernard Berenson et ce n'est qu'en 1953 que le grand public peut admirer son œuvre à Venise.

Jusqu'au 11 janvier 1999.
Galeries Nationales du Grand Palais - Entrée Clémenceau.
De 10 à 20h, le mercredi jusqu'à 22h, fermé le mardi.

PORTRAITS DE L'EGYPTE ROMAINE

Entre 30 avant J.-C. et le Ve siècle, l'Egypte est sous domination romaine et connaît une civilisation originale où deux cultures, l'gyptienne et la gréco-romaine, se côtoient sans vraiment se fondre. L'exposition présente l'art funéraire pratiqué par cette civilisation, avec notamment les fameux portraits dits «du Fayoum», mais aussi des momies, des linceuls en toile de lin, des masques en plâtre, des stèles...

Jusqu'au 4 janvier 1999.
Musée du Louvre, aile Richelieu
De 9h à 17h45 sauf le mardi, le lundi et mercredi jusqu'à 21h45.

MILLET/VAN GOGH

Dix ans après *Van Gogh and Millet* au Van Gogh Museum, à Amsterdam, cette exposition fait le point sur les dernières recherches consacrées à l'influence exercée par l'œuvre de Millet sur Van Gogh, qui considérait le maître de l'*Angélus* comme son père spirituel. Elle propose la confrontation parfois inédite d'œuvres de Millet et de «copies» que Van Gogh en a faites (*Le Semeur*, *Les Bêcheurs*, *La Sieste...*), ainsi que des œuvres d'inspiration plus libre, où Van Gogh retient et perpétue l'esprit de celles de Millet.

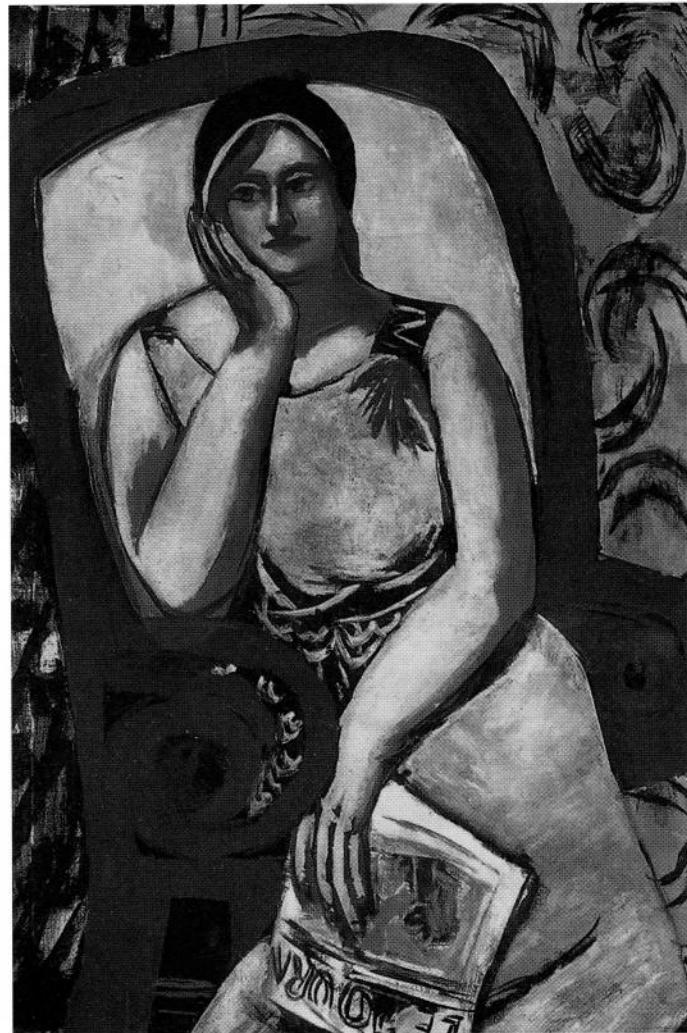
Jusqu'au 3 janvier 1999.
Musée d'Orsay, rue de Bellechasse
Tous les jours, sauf lundi, de 10 à 18h, le jeudi jusqu'à 21h45, le dimanche de 9 à 18h.

A Zürich

MAX BECKMANN ET PARIS

L'exposition «Max Beckmann et Paris» réunit des chefs-d'œuvre de l'art moderne du début de ce siècle, issus des plus célèbres collections du monde entier: plus d'une centaine de peintures de Max Beckmann de la période située entre 1924 et 1950 dialoguent de manière captivante avec les plus belles œuvres de Henri Matisse, Pablo Picasso, Georges Braque, Fernand Léger et Georges Rouault. L'exposition permet de comprendre la relation de Max Beckmann avec l'art international et plus particulièrement l'art français de son époque, et de la voir ainsi sous un jour nouveau. Elle est une coproduction du «St Louis Art Museum» qui abrite avec plus de quarante tableaux, la plus importante collection mondiale des œuvres de Max Beckmann. L'exposition a été réalisée avec le soutien de la «Zürich Versicherung».

Max Beckmann (1884-1950) était un peintre d'expression mais pas véritablement «expressionniste». Il avait peu de contacts avec les artistes qui se regroupaient en Allemagne sous cette appellation. Il a refusé de leur être assimilé et a jugé leur travail de manière critique. Ceci se reflète rarement dans les salles de nos musées: les voisins de Beckmann sont presque toujours des artistes de «Die Brücke» ou du «Blauer Reiter». Ce sont Kokoschka, Dix ou Grosz. Max Beckmann est perçu avant tout comme un peintre allemand alors qu'il se voulait peintre européen. Il y a bien des raisons de le comprendre et de le voir dans un contexte international. En effet, entre les années vingt et trente, la peinture moderne, qui à l'époque dominait le monde depuis Paris, devient le principal centre d'intérêt de Beckmann. A partir de 1925, il se rend régulièrement à Paris pour promouvoir sa carrière à un niveau international. Il entre en contact avec des critiques et des galeries d'art. Puis, en 1929, il s'y établit et ses efforts pour être reconnu atteignent leur point culminant en 1931 à l'occasion d'une importante exposition «Galerie de la Renaissance». Beckmann rivalise avec les peintres les plus en vue de l'école de Paris. Par conséquent, des similitudes dans l'expression artistique se manifestent sur différents plans: similitudes de motifs, similitudes quant à la technique, la forme et la couleur, dans le ton et l'atmosphère des tableaux. Non soumis à une influence directe, Beckmann et ses contemporains parisiens sont déjà marqués, dans leur jeunesse, par les mêmes exemples: on se souvient des impressions précoce reçues de Delacroix, Manet, Cézanne, Van Gogh et de leurs leçons. Ainsi, dans son œuvre, Beckmann se rapproche de ses confrères français. C'est ce rapprochement que l'exposition met en évidence. La confrontation directe des œuvres marquantes de Max Beckmann avec des chefs-d'œuvre de ses contemporains français fait ressortir une



face de son tempérament de peintre, jusque-là relativement peu pris en considération. Max Beckmann n'était pas toujours sombre, ténébreux, «allemand», dur et apocalyptique: il passe à travers son œuvre un courant de sérénité, de joie de vivre et de sensualité, et c'est précisément par ce courant que Beckmann réussit à atteindre le niveau absolu de la peinture figurative de notre siècle.

A travers cette exposition s'ouvre un regard nouveau sur un chapitre fascinant de l'histoire de l'art européen.

Le catalogue présente globalement pour la première fois les fondements des rapports de Max Beckmann à l'art français de son temps. Il est publié par Benedikt-Taschen Verlag (Köln) en allemand et en anglais au prix de FS 50.-.

Jusqu'au 3 janvier 1999.
Kunsthaus Zürich - Heimplatz 1
Du mardi au jeudi de 10 à 21h
Du vendredi au dimanche de 10 à 17h.
Fermé le 26.12 et le 01.01.

L'association «Art de Haute-Alsace»

Fondée en 1981, Art de Haute-Alsace s'est donné comme objectif de réunir une collection raisonnée et cohérente des plus remarquables peintures et sculptures faites par des artistes de cette région. Ces œuvres sont destinées à être exposées au public dans un lieu et dans des conditions adéquats.

L'Association a déjà acquis plus de cent cinquante œuvres de toute première qualité (peintures, sculptures, dessins). De nouvelles acquisitions permettront de renforcer encore la cohésion de cet ensemble exceptionnel qui englobe chronologiquement toute la période allant de la veille de la première guerre mondiale jusqu'à l'époque actuelle.

Pour tout complément d'informations, une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes vendredis du mois de 16h30 à 18h30, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier vendredi après la rentrée.